



Pour Klaartje et sa fille C eline, la communication a vraiment été essentielle.

## La Capitale du lundi 07 juin 2004 Par G eraldine Kamps

Margot avait 3 ans et demi lorsqu'elle est tombée malade. C'était en mars 2001. "Elle s'était réveillée deux fois la même semaine pendant la nuit, en se plaignant de douleurs au ventre", raconte sa maman. "C'est ce qui nous alertés". Visite chez le pédiatre et échographie permettront rapidement d'établir un diagnostic, difficile à entendre : la petite souffre d'une tumeur de Wilms, une tumeur au rein qui demande un traitement de neuf mois, pendant lesquels se succ deront chimio, néphrectomie, radiothérapie, et "des piq tes chaque matin", se souvient sa grande s ur C eline, à l'époque âgée de 8 ans.

Klaartje Pauwels, 35 ans, était maman de deux petites filles. Son combat de chaque jour, dans une organisation qui lutte contre des maladies liées à la pauvreté dans le Tiers-Monde, elle a d  l'étendre à sa propre famille, le jour où elle a appris le mal qui touchait sa plus jeune enfant.

Au premier traitement succède un deuxième, bien plus lourd, pour vaincre des métastases aux poumons. "Lorsqu'on nous a ensuite annoncé une rechute probable sans solution médicale, nous avons, mon mari et moi, accepté la fatalité, et notamment décidé que Margot resterait à la maison... jusqu'à la fin". C'est dans son lit entouré des siens que la petite d c dera le 28 septembre 2002. "Je suis contre le fait que certains enfants en fin de vie se battent pour faire plaisir à leurs parents. Nous avons dit à Margot : " Tant que tu as du courage pour toi, c'est bien, mais si ce n'est plus le cas, nous ne pouvons pas te demander d'en avoir pour nous, nous t'aimons trop pour cela". C'est ce message que Klaartje souhaite aujourd'hui diffuser aux familles, proches, parents et amis d'enfants malades.

C'est ce message aussi qui fut, il y a un an, le point de départ d'un groupe de parole "L'étoile de Margot", qui se réunit chaque mercredi matin à l'Hôpital des Enfants Reine Fabiola, et d'une ASBL "Ensemble, pas à pas", cr e e il y a peu. Aux familles d'enfants malades, en traitement, en rémission ou même décédés, ce groupe apporte un soutien moral, dans le respect des convictions de chacun. Avec d'autres projets : facilitation des soins à domicile, accompagnement correct en situation de deuil.

"Nous devrions prochainement lancer le mercredi après-midi un atelier "fratrie", où un psychologue rencontrera les frères et sœurs d'enfants malades, trop souvent négligés".

Et de se rappeler avec émotion la dernière semaine de Margot, "merveilleuse" : "tout le monde est passé lui "dire au revoir", certains lui racontaient des histoires, d'autres lui chantaient des chansons, notre entourage nous a réellement portés, je reconnais que c'est une chance". En restant optimiste : "Si en racontant ce que j'ai vécu, je peux amener les gens à réagir différemment, le décès de Margot n'aura pas été vain. Et puis, l'évolution de la médecine est impressionnante. La leucémie, il y a 50 ans, était fatale. Aujourd'hui, on guérit deux enfants malades sur trois. Il faut penser à tous ceux qui s'en sortent, c'est cela qui nous fait garder espoir !".